La retraite des instituteurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **59 (1930)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le traducteur nous présente ces deux volumes richement illustrés, en ces termes :

Le succès du major *Thulin* a largement dépassé les frontières de son pays. Ainsi, par exemple, les deux livres, richement illustrés, que nous présentons ici : la *Gymnastique enfantine* et la *Gymnastique en Images*, dont les textes français ont été traduits et adaptés d'après ceux de la 2me édition suédoise, ont été publiés également, — le premier, en allemand (il en est à sa 4me édition), en néerlandais et en espagnol, — le second, en allemand, en polonais, et en néerlandais.

La *Gymnastique enfantine* répond au besoin de l'instituteur des classes inférieures du 1er degré et de l'institutrice frœbelienne, car si le livre avait été destiné tout d'abord à l'enseignement à donner aux élèves de 6 à 8 ans, l'expérience a démontré que les tout petits aimaient tout autant que leurs aînés, recevoir les leçons qui s'y trouvent.

Quant à la *Gymnastique en Images*, elle devrait se trouver dans la bibliothèque de tout professeur de gymnastique qui n'est pas « cristallisé », et de tout gymnaste qui veut être au courant. Une abondance d'illustrations des attitudes et des exercices de gymnastique telle que ce livre en contient, ne s'est jamais trouvée. Il renferme une terminologie, et des leçons « en images » pour enfants de 8 à 11, de 11 à 14 ans et pour adultes. Il constitue, en outre, une mine inépuisable pour la composition d'autres leçons.

LA RETRAITE DES INSTITUTEURS

Quel site mieux choisi, mieux approprié, pour se retremper, que ce coin charmant d'Hauterive ! On nous y fait même la surprise d'une piscine et de douches.

Des douches ! En aurait-on peur ? On pourrait le croire, devant le nombre restreint de participants que la retraite a amenés à Hauterive.

Il est vrai que, pour beaucoup d'entre nous, elle tombait durant une période de classe.

Ajoutons que des cours de toutes sortes : cours agricoles, cours de gymnastique ou autres, accaparent le temps libre de l'instituteur.

Ou bien, peut-être, aurait-on la vue si délicate, que l'œil fut blessé à la simple lecture de deux lignes typographiques en caractères plus grands et plus foncés ? Cette brûlure serait-elle si profonde, qu'elle ait atteint la susceptibilité de quelques-uns ?

Et pour les gourmets pourtant, ce serait une belle occasion de manger « bon », comme aussi de boire son verre de « Petit Gris » pour une somme qui est fort modique. Que la Direction de l'Ecole normale veuille recevoir à nouveau un chaleureux merci.

La gaîté régna durant ces jours : gaîté franche, cordiale, plus intérieure que bruyante...

C'était de la joie.

Joie curieuse, à rouvrir ces armoires, à inspecter ces salles, à admirer la belle église, à revoir les coins et recoins où l'on s'asseyait autrefois pour causer ou pour en « griller une », parfois en cachette,

à repérer les endroits où l'on se mettait à l'aise, soit pour « chauffer » une composition, soit pour préparer un examen.

Joie de revoir d'anciens condisciples, alors que, sous les allées de platanes, on se questionne, ou peut-être on critique.

Joie, non moins grande, de rencontrer ces anciens professeurs, qu'on a peut-être trop tôt oubliés, mais qui pourtant se souviennent, parfois même étonnamment, des péripéties de notre vie d'étude.

Joie plus sincère, plus ineffable, plus pure, à rentrer en soi-même, à faire sa retraite, sous la direction d'un prédicateur si émérite, tel un Père Davier.

L'indifférence est bannie, quand la vie est dirigée par une telle confiance en l'avenir, un si bel amour des enfants. Et pour nous guider, nous contrôler, un examen de prévoyance profond et quotidien. Oui, nous avons fait une bonne retraite, non pas morne et contrainte, mais sérieuse et silencieuse... suffisamment.

Longtemps encore nous entendrons le bon Père Davier nous appeler : « Mes chers enfants », nous qui étions loin de nous croire encore enfants. Et pourtant, combien cela nous faisait plaisir. Tout était dit avec tant de cœur, tant de conviction, dans un langage si simple et si élevé à la fois, par un organe richement doué.

Nous penserons toujours avec plaisir à ses ingénieuses comparaisons, illustrées d'un geste significatif (telle : « ce bourgeois à l'engrais »).

Comment ne pas se souvenir de ces résolutions à maximum et à minimum ?

Merci à tous ceux qui ont droit à notre reconnaissance, l'un pour le bien qu'il nous a procuré par sa parole, les autres pour leur copieuse et gracieuse hospitalité, d'autres, pour la patience qu'ils ont eue à supporter les ennuis de toutes sortes que nous leur avons causés.

Les retraitants de 1930, à leurs chers collègues, disent qu'une prière est montée vers Dieu à leur adresse.

L. P., *instituteur.*

LA RETRAITE DES INSTITUTRICES

Jésus, fatigué de la route, s'assit au bord du puits... Laquelle d'entre nous, en arrivant à Montbarry, pour cette première rencontre d'institutrices, dans notre Maison diocésaine des Retraites, ne pouvait faire sienne cette phrase de l'Evangile, rappelée par le prédicateur ? N'étions-nous pas lasses, fatiguées, essoufflées par le travail, les contraintes, la monotonie des luttes quotidiennes, avides de repos, de calme, de fraîcheur, de fortifiante nourriture ? Ne sentions-nous pas que nous avions besoin, nécessité urgente, de cette halte, où nos forces devaient se refaire, notre courage se retremper pour affronter